

Les subsides

M. Smith: Madame le Président, depuis le décès du député, le gouvernement a répondu à des questions que celui-ci avait fait porter au *Feuilleton*. Nous continuerons de faire de même. Nous reconnaissons pleinement le fait que ces questions ont été posées au cours de la présente session, et, d'ici à la fin de celle-ci, au fur et à mesure que les réponses nous parviendront des divers ministres, elles seront déposées à la Chambre.

ORDRES INSCRITS AU NOM DU GOUVERNEMENT

[Traduction]

LES SUBSIDES

JOUR PRÉVU AUX TERMES DE L'ARTICLE 62 DU RÈGLEMENT—LE
PARLEMENT

La Chambre reprend l'étude de la motion de M. Nielsen:

Que la Chambre blâme le gouvernement de saper de propos délibéré et avec persistance le processus parlementaire, de mépriser les traditions parlementaires et d'essayer constamment de faire du Parlement et du gouvernement parlementaire des participants étrangers à la formulation et à l'application des grandes décisions en matière de politiques nationales, et qu'elle exige que le gouvernement change immédiatement d'attitude, qu'il cesse de considérer le Parlement comme la chasse gardée du parti libéral et qu'il rende ainsi plus rapidement son respect et sa dignité à cette institution.

M. Roger Simmons (Burin-Saint-Georges): Monsieur le Président, c'est le chef de l'opposition (M. Nielsen) qui a présenté cette motion plus tôt aujourd'hui. A l'instar d'autres députés, j'ai écouté très attentivement son allocution de ce matin dans le vif espoir qu'il nous dirait d'une façon ou d'une autre pourquoi il avait choisi de gaspiller de manière franchement scandaleuse le temps de la Chambre en demandant de débattre une motion aussi totalement stupide et frivole.

● (1520)

Il ne l'a pas fait, mais il a établi une sorte de record. Il a réussi à faire le plus mauvais discours jamais présenté par un chef de l'opposition, ici ou dans n'importe quelle législature. Quelle salade d'hypocrites bêtises il nous a servie ce matin, le député du Yukon! Je lui conseille de trouver un nouveau rédacteur pour ses discours, parce que celui d'aujourd'hui était vraiment lamentable. Vraiment, il a perdu une belle occasion de se taire ce matin. Avec toutes les années qu'il a passées ici, il aurait pu s'en tirer beaucoup mieux.

Il faut dire à sa décharge qu'il est vraiment attristant de voir l'état d'esprit actuel du chef de l'opposition. C'est John Donne, je pense, qui disait qu'aucun individu n'est une île. Il est vrai que le député du Yukon et moi n'appartenons pas au même caucus, que nous appartenons à des partis différents et que, de façon générale, nous pensons le contraire sur beaucoup de points. Mais, quand même, cela fait mal au cœur de le voir baisser autant. Nous avons beau être adversaires, c'est affligeant de le voir perdre de plus en plus le contact de la réalité. Quelle tristesse de voir son prochain se débattre ainsi pour éviter la décrépitude.

M. McKinnon: A votre place, je rougirais.

M. Simmons: Dans ce contexte, il est difficile de manifester autant d'aigreur, de haine et de mépris que ne le fait le chef de l'opposition chaque fois qu'il prend la parole, comme ce fut constamment le cas ce matin. De fait, je ne me sens nullement enclin à manifester autant d'aigreur ou de haine. Les députés de ce côté-ci ne rendent pas la haine pour la haine. Nous avons trop de compassion pour ce monsieur à courtes vues qui a toujours été animé d'un esprit de vengeance; nous avons pitié d'un homme qui a déjà fait un apport si important au Canada, mais qui plus récemment ne peut plus conserver son sang-froid, un homme qui a laissé son aigreur l'emporter sur sa bienveillance naturelle.

Je ne veux nullement m'attaquer au leader de l'opposition. Je veux cependant m'attaquer à certaines de ses idées et c'est ce que je ferai. Durant son intervention ce matin, le leader de l'opposition sortant ou temporaire qui sera décapité sous peu, disait comment tout était mené à partir du bureau du premier ministre. Je leur ferai remarquer, à lui et son parti, qu'ils devraient bien le savoir.

Je leur conseille de vérifier dans les budgets des dépenses quelles ont été les dépenses réelles pour les années 1979, 1980, 1981 et 1982. Ils constateront comme je l'ai fait, et comme je l'ai signalé au comité des prévisions budgétaires en général il y a quelques semaines, en la présence de quelques députés de l'opposition, que c'est au cours du bref mandat du gouvernement Clark que le nombre d'employés et les dépenses du cabinet du premier ministre ont grimpé en flèche. C'est après le retour au pouvoir du gouvernement actuel, en février ou mars 1980, qu'il y a eu une diminution dans ces deux secteurs. Le nombre d'employés et les dépenses du cabinet du premier ministre ont diminué. Le chef de l'opposition doit savoir de quoi il parle lorsqu'il dit que certains ont essayé de diriger le pays à partir du bureau du premier ministre parce qu'il était du nombre, durant le bref mandat du gouvernement conservateur.

Il a signalé également avec éloquence que l'on met le Parlement sur une voie de garage. Ce n'est pas tout à fait le cas, à mon avis. J'admets comme lui que certains ont essayé de le faire mais là encore, ce sont ses collègues et lui-même les coupables. C'est vrai, il y a eu des manipulations. Ils ont fait tout leur possible, dans les règles ou non, pour mettre le Parlement sur une voie de garage, à tel point que le gouvernement actuel a été obligé de trouver d'autres moyens pour faire passer ses messages, pour informer les Canadiens de ce qu'il fait, en tant que gouvernement, et pour répondre à leurs demandes.

Il est vrai que le gouvernement a dû se rendre au Club des journalistes et faire quelques efforts de relations publiques. Nous avons dû parcourir le pays en convoquant des conférences de presse, en faisant des annonces, par exemple, qui normalement auraient dû être faites à la Chambre. Nous l'admettons. Nous sommes conscients également de la situation qui règne à la Chambre, ce qui n'est pas toujours rose à cause des tentatives du représentant du Yukon pour mettre le Parlement sur une voie de garage, pour reprendre ses propres termes.